

travail sécurité

LE MENSUEL DE LA PRÉVENTION DES RISQUES PROFESSIONNELS



DÉMARCHE GLOBALE

La prévention sur courant continu

N° 775 - SEPTEMBRE 2016 - 5,20 €

■ DOSSIER
Entreprise extérieure-
entreprise utilisatrice

■ LE GRAND ENTRETIEN
Gregor Doepke, directeur
de la communication
de la DGUV (Allemagne)

■ EN ENTREPRISE
De la nécessité
de bien grandir
pour mieux vivre

■ DROIT EN PRATIQUE
Le contrôle de l'application
des règles en santé
et sécurité au travail

DANS LE CADRE de leur activité de maintenance industrielle, des salariés du groupe Industeam sont exposés lors de leurs interventions à des risques liés à leur méconnaissance du site où se déroulent les travaux et à la coactivité entre eux-mêmes, l'entreprise utilisatrice et d'autres entreprises extérieures.

Tout est dans la préparation

Travail & Sécurité. D'où vient le fort attachement de votre entreprise aux questions de sécurité?

Thierry Franceschetti, administrateur délégué du groupe Industeam. Malgré la forte croissance qu'a connue le groupe Industeam depuis sa création en 2006, nous essayons de préserver notre mentalité d'entreprise familiale, considérant nos salariés et leurs compétences comme notre richesse première. Pour que nos collaborateurs se sentent bien dans leur travail, nous misons sur une politique de transparence à tous les niveaux (résultats, projets...), notamment en les associant aux réflexions, ou encore en accompagnant les nouveaux embauchés, afin de créer un véritable esprit d'équipe. Forts de cette philosophie, c'est tout naturellement que nous nous approprions les questions de santé et sécurité au travail et qu'elles prennent une place primordiale dans notre stratégie.

Lorsque l'on intervient comme vous sur les sites d'entreprises utilisatrices, n'est-il pas parfois compliqué de conserver de bonnes pratiques de prévention des risques?

Laurent Katachinsky, directeur QSE du groupe Industeam.

Il est certain que nous ne pouvons pas tout maîtriser. Nous ne connaissons jamais aussi bien que notre client le site et les risques qu'il recèle. Il est donc impératif de pouvoir compter sur une même volonté de travailler en bonne intelligence avec toutes les parties prenantes et de parler tous le même langage. Par exemple, pour travailler sur un site d'Arcelor Mittal, il faut être certifié Mase¹, ce qui est notre cas. Nous choisissons donc nos propres sous-traitants pour qu'ils répondent à cette obligation. Nous partons ainsi sur des bases communes qui permettent à la maîtrise des risques de faire partie intégrante de la préparation du chantier.

Comment vous coordonnez-vous sur ces chantiers de maintenance complexe?

L. K. En partant de l'analyse des risques de chacune des entreprises, nous mettons en place un plan de prévention qui, tenant compte des risques liés à la coactivité, définit les règles de vie du chantier pour toutes les sociétés présentes quelle que soit leur zone d'intervention. Nous rédigeons également un mode opératoire qui détaille chronologiquement toutes les étapes de notre intervention, les techniques choisies pour les réaliser,

les risques associés et les moyens de prévention à mettre en place. Toute cette préparation en amont du lancement des travaux est un travail de longue haleine qui peut prendre plusieurs mois à raison d'une réunion tous les quinze jours au minimum.

Et pendant le chantier, comment cela se passe-t-il?

L. K. Tous les matins se tiennent des réunions de coordination avec les entreprises impliquées, au cours desquelles un retour d'expérience est réalisé sur l'activité de la veille: ce qui a bien marché et les problèmes éventuellement rencontrés. C'est également le bon moment pour gérer les imprévus et revoir le mode opératoire de la journée qui est modifié si nécessaire. Nous utilisons un logiciel de planification qui permet de voir si deux tâches prévues simultanément ne sont pas en contradiction d'un point de vue technique et de celui de la sécurité. Si tel est le cas, l'entreprise utilisatrice, qui pilote la réunion, définit les priorités, arbitre qui doit intervenir en premier... Le mode opératoire est donc un outil qui, pour être efficace, ne doit pas être gravé dans le marbre. Il est destiné à évoluer en fonction des aléas des travaux. ■

D. L.

Note

1. Mase est un système de management dont l'objectif est l'amélioration permanente et continue des performances sécurité santé environnement des entreprises.

INTERVIEWS

LUC DREUIL, ingénieur-conseil à la Carsat Nord-Est

« Le plan de prévention est complémentaire du document unique. Il s'appuie sur l'analyse des risques découlant de la coactivité potentielle entre les différentes entreprises. Le mode opératoire, quant à lui, est le scénario de l'entreprise extérieure pour le chantier, établi selon les travaux, les techniques utilisées, les risques associés et les méthodes pour les prévenir. Bien pensé, il permet d'éviter les improvisations génératrices d'incidents et d'accidents. »

ÉTIENNE CRAFFE, chargé d'affaires chez Industeam

« Début 2015, Industeam a été retenue par Arcelor Mittal pour réaliser le changement d'une soudeuse à Florange. Nous parlons là d'un matériel de très grande taille. La soudeuse, c'est un châssis fixe de 58 tonnes et un mobile de 40 tonnes, plus une dalle de béton de 50 tonnes adaptée pour supporter la machine. La préparation de ce chantier et la mise au point du mode opératoire ont nécessité des réunions tous les quinze jours sur une période de six mois. Les travaux ont, eux, duré dix-sept jours et nous n'avons déploré aucun accident. »